

~~à l'union ^a qui met le calme partout, en sorte que rien ne trouble l'âme dans l'adhésion qu'elle expérimente avec l'Époux céleste, qui la fait un même esprit avec lui. Les règles, le cœur, toutes les actions d'obéissance contribuent à la perfection de cet état, parce que l'Esprit de Dieu y est. J'expérimentais cette vérité qui me faisait aimer ma vocation et l'état religieux, au-dessous duquel je voyais toutes choses, et ne pouvais comprendre l'abus du <monde> ^b qui ne fait état que du néant et de la boue de sa vanité.~~

10

XXXIII

Dans l'union susdite, je voyais bien que la divine Majesté disposait mon âme à quelque chose de grand, et familièrement je disais à mon Époux : « Qu'est-ce que vous me voulez faire, mon Bien-Aimé ? Faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Vous charmez mon âme en sorte qu'à peine le puis-je supporter ! » Je fus trois jours en attente de ce qu'il voulait faire et à lui parler de cette disposition.

Un jour, à l'oraison du soir, au même moment qu'on eut donné le signal pour commencer, j'étais à genoux en ma place du cœur, un soudain attrait ravit mon âme ^c. Lors, les trois Personnes de la très sainte Trinité se manifestèrent de nouveau ^d à elle, avec l'impression des paroles du suradorable Verbe Incarné : *Si quelqu'un*

1 union]. Mais je reviens. Mon âme était donc dans le calme après le combat, en sorte que rien ne la troublait 5-7 état], parce que j'y voyais l'esprit de Dieu, ce qui me faisait aimer 16 à peine] puis-je supporter l'excès de votre douceur 19-20 jusqu'à ce qu'un soir, au même moment qu'on eut donné le signal pour commencer l'oraison, étant à genoux

^a. L'état d'union dont il est question au début du présent article.

^b. Le manuscrit porte ici un signe idéographique qu'on peut interpréter par *monde* ou *siècle*.

^c. La *Relation* de 1633 fait précéder ce ravissement du renouvellement de l'union du cœur de Marie avec le Cœur du Verbe Incarné (Voir le fragment 66. — Vol. I, p. 296).

^d. Ce ravissement eut lieu le jour de la fête de l'Ange Gardien, le lundi 17 mars 1631 (Voir le fragment 67 de la *Relation* de 1633. — Vol. I, p. 298).

m'aime, mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons une demeure chez lui ^a. Cette impression portait les effets de ces divines paroles et les opérations des trois divines Personnes en moi, plus éminemment que
 5 jamais ; et elles me les donnèrent à connaître et à expérimenter dans une pénétration d'elles à moi. Et la très sainte Trinité, en son unité, <s'appropriait> ^b mon âme comme une chose qui lui était propre et qu'elle
 10 avait rendue capable de sa divine impression et des effets de son divin commerce ^c.

En ce grand abîme, il m'était signifié que je <recevais> ^d lors la plus haute grâce de toutes celles que j'avais reçues au passé, dans les communications des trois divines Personnes. Cette signification était plus distincte
 15 et <intelligible> ^e que toute parole, en cette sorte : « La première fois que je me manifestai à toi, c'était pour instruire ton âme dans ce grand mystère ^f ; la seconde fois, c'était à ce que le Verbe prît ton âme pour son épouse ; mais à cette fois, le Père et le Fils et le Saint-
 20 Esprit se donnent et communiquent pour posséder entièrement ton âme. » Et lors, l'effet s'en ensuivit, et comme les trois divines Personnes me possédaient, je les possédais aussi dans l'amplitude de la participation des trésors de la magnificence divine. Le Père Éternel
 25 était mon Père ; le Verbe suradorable, mon Époux, et le Saint-Esprit, Celui qui par son opération agissait

3 effets] de [la promesse faite dans] ces divines 7 unité] s'emparait de
 8 comme] d'une chose qui 11 que je] recevais 15 intelligible 26 opé-
 ration] disposait mon âme

^a. Saint Jean, XIV, 23.

^b. Ms. : *s'appropriait à*.

^c. « Comme les autres fois je me sentais ravir l'âme par la Personne du Verbe, ici, toutes les trois Personnes de la très sainte Trinité m'absorbèrent en elles, de sorte que je ne me voyais point dans l'une que je ne me visse dans les autres. Pour mieux dire, je me voyais dans l'Unité et dans la Trinité tout ensemble. » (*Relation* de 1633, fragment 67. — Vol. I, p. 298.)

^d. Ms. : *recevais*.

^e. Ms. : *illigente*, abréviation pour *intelligente*.

^f. Nouvelle affirmation du caractère pédagogique du premier ravissement.

en mon âme et lui faisait porter les divines impressions.

En toute cette opération, je me voyais le néant et le rien que ce grand Tout choisissait pour porter les effets de ses grandes miséricordes. Je ne pouvais dire autre chose que : « O mon grand Dieu ! ô suradorable Abîme ! 5
 Je suis le néant et le rien ! » Et lors, m'était répondu : « Encore que tu sois le néant et le rien, toutefois tu es toute propre pour moi. » Cela me fut répété plusieurs fois, à proportion de mes abaissements ; et plus je m'abaissais et plus je me voyais agrandie, et mon âme 10
 expérimentait des caresses qui ne sauraient tomber sous la diction humaine. Ah ! qui est-ce qui pourrait dire l'honneur avec lequel Dieu traite l'âme qu'il a créée à son image, lorsqu'il lui plaît de l'élever dans ses divins embrassements ? C'est une chose si étonnante, eu égard 15
 au néant et au rien de la créature, que si, par la douceur et tempérament de l'Esprit du même Dieu, cette âme n'était soutenue, elle serait réduite à néant pour n'être plus. Je ne puis m'exprimer autrement.

Toute cette grande impression et occupation se passa 20
 en demi-heure ^a. Je me trouvai appuyée sur ma chaire. J'eus assez de liberté pour dire Complies au chœur en portant l'impression que les écoulements et embrassements divins avaient faite en mon âme, qui était toute liquéfiée là-dedans. 25

XXXIV

~~Ensuite de ce que j'ai dit ci-dessus, qui m'arriva environ deux mois après mon entrée en religion, mon esprit, portant l'impression et l'onction de cette grande~~

1 et lui faisait] recevoir les 3 pour] me faire recevoir 10 mon âme]
 recevait des 11 tomber [sous les sens ni] sous les paroles des hommes mortels
 17 tempérament] que l'Esprit du même Dieu y apporte 21 chaise — C chaire
 22-25 chœur] nonobstant les restes des écoulements et des embrassements divins
 dont mon âme avait été remplie et dont elle était encore toute liquéfiée [comme un
 vaisseau qui demeure tout humecté quoiqu'on ôte la liqueur dont il était rempli.]
 26 Après la faveur insigne dont j'ai parlé 28 esprit] qui conservait toujours

^a. Ce ravissement représente le point culminant des grâces extraordinaires de Marie.